

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 60 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L' AISNE

La bataille est acharnée à l'aile gauche. -- Nos troupes sont au sud d'Arras
Les Allemands tentent de repasser la Meuse, leur pont est détruit

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Flegme et confiance. — Le dernier communiqué; la presse Allemande déchantée. — Bonnes nouvelles du théâtre oriental des opérations. — Les armements Allemands.

Une fois encore le pays est un peu déçu. Sa confiance reste entière, mais la durée de la bataille de l'Aisne énerve l'opinion.

Nous comprenons cet état d'esprit, mais nous ne saurions trop demander à nos concitoyens de maîtriser leurs nerfs.

Le calme du pays, sa confiance, sa sérénité sont de puissants réconforts pour l'armée et tandis que les télégrammes nous informent que le moral des alliés est toujours excellent, nous n'avons, nous, aucune excuse au découragement.

Nous voudrions que tous nos concitoyens pussent approcher les officiers qui encadrent les troupes Hindenburg qui, depuis plus d'un mois, sont en route pour nous apporter leur précieux concours.

Leur calme, leur tranquillité, sont impressionnants.

A l'un de nous qui, sur le quai de la gare de Cahors, disait à un commandant : « Nous espérons que nos troupes se couvriront de gloire dans la victoire », il répondit avec un bon rire : « J'espère... j'espère... ». Et une face épanouie exprimait, mieux que des paroles, une confiance inébranlable dans le succès.

Ce flegme britannique est admirable, il est pour nous un enseignement. Sachons attendre. L'attente n'a rien de pénible quand on sait que la victoire est certaine.

Et d'ailleurs le communiqué de cette nuit est excellent.

A l'aile gauche, les Allemands ont essayé une fois de plus de percer nos lignes. Un combat violent a eu lieu à Roye, il a tourné à notre avantage.

En Argonne, nos troupes progressent également.

Les Allemands n'en sont plus à compter leurs échecs et, en dépit de leurs contre-attaques — toujours inefficaces — ils ne doivent plus songer qu'à assurer leur retraite dans les meilleures conditions possibles.

C'est pourquoi leurs journaux commencent à préparer l'opinion.

Voici ce qu'écrivit le critique militaire de la Vossische-Zeitung :

« Les chemins de fer offrent à un ennemi actif la possibilité de donner, par de rapides mouvements de troupes, un caractère fébrile et offensif à ses opérations.

« Les Français ont profité de cette possibilité et du fait que les voies ferrées conduisant de Paris vers le Nord sont extrêmement développées.

« Grâce à leur réseau ferré, ils ont

porté des forces considérables sur la ligne de retraite de la droite allemande.

« On ne peut pas parler d'enveloppement, car la tentative a été écartée.

« Cependant, la droite allemande doit se replier pour l'éviter. »

D'autre part, l'armée allemande de Belgique fait de furieuses tentatives pour réduire les forts d'Anvers.

Il va de soi que lors de leur retraite, les Teutons, déjà très inquiétés par les forces des Alliés, auront, en outre, à souffrir des attaques de l'armée Belge, actuellement à l'abri du camp retranché d'Anvers. C'est pourquoi ils s'efforcent, avant de reprendre le chemin de l'Allemagne, de se débarrasser de ce danger inquiétant.

Jusqu'ici, cependant, toutes les tentatives contre les forts d'Anvers ont échoué et il est à présumer que les attaques futures auront le même résultat.

Enfin, si nous en croyons le Secolo de Milan, les batteries lourdes allemandes, placées au nord de Soissons auraient été enlevées d'assaut par les troupes françaises « en une charge merveilleuse d'un élan irrésistible ».

Si le fait est exact, il constitue un événement capital qui prouve bien que les communiqués officiels sont incomplets et restent au-dessous de la vérité.

Mais il serait vain de chercher à pénétrer les plans de l'état-major.

Nous avons la certitude de la victoire prochaine. Cela doit nous suffire.

Les nouvelles du théâtre oriental des opérations restent très satisfaisantes.

Les Russes approchent de Cracovie que les Allemands fortifient en hâte; cela n'empêche pas nos Alliés de gagner la Hongrie et de préparer l'invasion de la Silésie.

Des télégrammes affirment qu'une nouvelle armée de 5 millions d'hommes vient de se constituer en Russie. Le Tzar lui-même a pris le commandement de ce colossal renfort !...

Plus au sud, les Serbes ont rejoint les Monténégrins et arrivent à Sarajevo.

Et puisque la lenteur des opérations glanons à côté du champ de bataille.

On a affirmé que les Allemands paraisaient, parfois, se ravitailler difficilement en munitions.

De nombreux blessés, notamment un sergent qui a assisté à un vif engagement près de La Ferté-Gaucher conte, notamment :

Nous poursuivîmes, sur près de trente kilomètres, deux régiments allemands, appuyés par un parti de cavalerie et un détachement d'artillerie. Durant cette retraite précipitée, pas un coup de feu ne fut tiré du côté allemand, alors que, de notre côté, nous entretenions un feu violent qui causa dans les rangs ennemis de terribles ravages. A E., nous avions

réussi à couper une partie du détachement : nous nous sommes emparés de 7 canons et de 2 mitrailleuses et nous avons fait de nombreux prisonniers. L'un d'eux, sergent d'infanterie prussienne, parlant à peu près le français, nous a avoué que ses hommes n'avaient presque plus de munitions et qu'ils avaient l'ordre formel de les ménager jusqu'à la limite du possible.

Un autre prisonnier ajoute : « Depuis hier, un ordre a été donné de nous emparer immédiatement des munitions de nos camarades tombant blessés ou tués à côté de nous. »

Cette absence de munitions est attribuée à l'éloignement de la base d'opérations, mais un rédacteur des Annales va plus loin et il affirme que la cause de ce défaut de munitions est plus profonde et semble devoir être durable.

La flotte anglaise arrêtant toute importation en Allemagne, cette puissance est, paraît-il, dans l'impossibilité de se procurer tous les minerais nécessaires à la confection des armements et des munitions.

La production indigène de minerai ne représenterait au plus que le 1/3 des quantités indispensables à nos ennemis. C'est là une affirmation du Times et les Anglais doivent être exactement renseignés.

« Est-il utile, dès lors, concluent les Annales, d'insister sur la situation qui va créer, dans un avenir prochain, à l'armée allemande, le manque de munitions ? Plus qu'ailleurs, le mot d'ordre du général Joffre s'impose : « combattre et durer. »

A. G.

La mort du goujat de Saverne

Un de nos confrères qui combat sur le front de notre armée recevait l'autre jour de son chef la mission de déjouer la sacoche d'un officier allemand, le lieutenant-adjutant du 67^e, et il a fait une intéressante trouvaille.

Ce lieutenant-adjutant, nommé Schroder, avait, entre autres fonctions, celles d'établir l'état des pertes de son régiment.

Or, sur son état du 1^{er} septembre figurait cette simple mention : « 3^e bataillon, un officier mort; lieutenant baron von Forstner. »

Les civils fusillés

D'après des calculs effectués en Belgique et portant exclusivement sur les localités où des enquêtes ont pu être entreprises par des Belges, les Allemands auraient tué au moins 5.000 civils, dont 500 dans la province de Liège (principalement à Visé, Hervé et Huy); 1.000 dans le Brabant (Louvain, Tirlemont, Diest et Haecht); 1.500 dans la province de Namur (Dinant et Andenne); 350 dans le Limbourg et le Luxembourg; 1.200 dans le Hainaut.

La plaine de la Wœvre

Ce nom de la Wœvre revient chaque jour dans les bulletins de la guerre, et c'est avec une joie parfois mêlée d'angoisse que nous suivons, sur la carte de la Lorraine, les progrès de nos admirables troupes, dont les furieuses attaques rejettent sur la Meuse les hordes ennemies, en dépit de leurs énormes effectifs, et les délogent de leurs rangées de « taupières » blindées de ciment armé.

Qu'est-ce donc que ce pays où l'envahisseur, terré en des fosses profondes, s'est retranché formidablement, en multipliant avec un art militaire consommé ces travaux de fortification passagère les plus ingénieux ?

Large bassin creusé dans l'épaisseur du plateau par les eaux de l'Orne et de ses affluents, la Wœvre (Vabrensis pagus des Romains) représente une région naturelle de la Lorraine, partagée entre les départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle, mesurant sur sa plus grande longueur 140 kilomètres environ, sur une largeur sept fois moindre.

Cette vaste plaine où, depuis la dépression de Toul, s'égrenent un chapelet d'étangs, va se développant de Châtillon-sous-les-Côtes à Conflans, puis se rétrécit pour aboutir à l'épave qui fait saillie entre la Meuse et le Chiers, son affluent luxembourgeois et français.

Le sol même est constitué par une argile grasse et bleuâtre qui donne au paysage une tonalité bien spéciale.

La Wœvre a une haute importance stratégique, dont le génie militaire de Napoléon I^{er} appréciait toute la valeur et qui ne pouvait échapper aux prévisions du grand état-major allemand dans ses plans d'envahissement de la France et le choix de ses lignes éventuelles de défense, surtout après son échec de l'attaque brusquée sur Paris.

Les procédés allemands en Belgique

Le représentant de la légation des Etats-Unis, qui depuis l'occupation de Bruxelles par les Allemands assurait par des voyages réguliers entre Anvers et Bruxelles les communications politiques du gouvernement américain, ne peut plus faire ce voyage directement; il doit l'exécuter par la Hollande, l'usage d'automobiles étant exclusivement réservé aux Allemands, désormais.

De divers côtés on signale que les Allemands ont utilisé à Liège de nombreux uniformes belges du 9^e de ligne et du 2^e lanciers. De même, à Namur, ils utilisèrent des uniformes du 13^e de ligne.

Selon la Nieuwe Gazet, le lieutenant allemand chargé de rédiger les actes d'état civil à Bruxelles a adopté une rédaction qui fait de Bruxelles une ville allemande. Les actes de naissance sont ainsi libellés : « X..., né le 17 septembre, à Brüssel (Allemagne). » On a d'autre part imposé à Bruxelles l'heure allemande comme heure légale.

Constatactions officielles

Pendant les deux dernières journées de l'occupation de Compiègne par les Allemands, on avait garé dans la cour d'honneur du palais trois wagons du train qui contenait, avait-on dit, les bagages des officiers. Or, la plupart des officiers étaient logés soit dans les hôtels de la ville, soit chez des particuliers, et deux d'entre eux seulement avaient couché au château de Compiègne du mercredi 9 au samedi 12 : un colonel et un lieutenant-colonel.

La vérité est que ces trois wagons servaient uniquement à emmagasiner et à transporter les objets précieux volés par les soldats et les sous-officiers dans les maisons de Compiègne,

mises par eux au pillage. La maison de M. d'Orsetti, notamment, située en face du palais, a été de la cave aux combles littéralement mise à sac sous les yeux de tout le personnel du palais, au vu et au su des officiers allemands eux-mêmes, auprès de qui l'autorité municipale a porté plainte à plusieurs reprises sans résultat.

On a pu voir, durant ces deux jours, les soldats et les sous-officiers aller et venir de la maison d'Orsetti au palais, portant de gros paquets qui étaient aussitôt défaits et d'où l'on tirait des pièces d'argenterie, des bijoux, des bibelots, que les préposés à ce service examinaient minutieusement, montraient à des officiers passant par là et, selon leur importance ou leur valeur, empaquetaient et cachetaient, non sans avoir pris soin, avant de les ranger dans les wagons, de les faire enregistrer par un sous-officier installé devant une table, auprès des voitures. Au moment où les Allemands ont quitté le palais, ils ont arboré au-dessus de leur chargement le drapeau de la Croix-Rouge.

Même fait à eu lieu pour une grande tapissière que l'on avait vu tout le jour remplir de bouteilles de champagne et sur laquelle a été placé également le drapeau de la Croix-Rouge.

Enfin, on a pu constater à plusieurs reprises que nombre d'officiers de troupes portaient le brassard des services sanitaires.

Une ruse

Les informations voilées données dans les communiqués allemands confirment l'importance des combats livrés entre Altkirch et Waldighofen, au cours desquels le 109^e régiment badois a été anéanti.

Les Français, ayant pu repérer les positions allemandes, avaient organisé une embuscade; ils avaient couvert avec des bonnets de police un vaste champ de betteraves, laissant leurs forces à peu de distance, pour attirer l'ennemi.

Quant les Allemands, trompés par les bonnets de police, qu'ils distinguaient confusément au travers du brouillard, se lancèrent sur cette peu dangereuse position, ils furent entourés de toutes parts par le feu de l'artillerie et la fusillade de l'infanterie. Leurs pertes furent considérables : quelques hommes seulement réussirent à s'enfuir.

Chute d'un fort de Przemysl

D'après des nouvelles reçues de Lemberg, les Russes, après un bombardement ininterrompu de Przemysl se sont emparés d'un fort important.

Bataille imminente entre les forces russes et austro-allemandes

On mande de Pétrograd au Giornale d'Italia qu'une grande bataille est imminente, dans la région de Cracovie, entre les Russes et les troupes austro-allemandes. Les forces russes s'élèvent à un million d'hommes avec une puissante artillerie, sous le commandement des généraux Rouszki, Brussloff et Dimitrieff.

Quatre corps d'armée bavarois et saxons renforcent les troupes autrichiennes pour tenter d'empêcher les Russes d'envahir la Silésie.

Les forces austro-allemandes

sont placées sous le commandement du général Hindenburg, rappelé de la Prusse orientale.

Dans les tranchées

Les pluies d'équinoxe viennent de modifier profondément la température, au grand détriment des belligérants, mais surtout des Allemands.

Leur tactique défensive les oblige à rester dans leurs tranchées creusées dans la craie et vite comblées d'eau. On laisse à penser ce que peuvent être les nuits passées dans ces immenses rigoles, dans le brouillard glacé. Voilà déjà plus d'une semaine qu'ils croupissent dans ces inconfortables réduits. Impossible de s'y reposer, de dormir, de trouver une position commode. L'artillerie française se charge d'ailleurs de leur enlever tout repos par ses rafales presque incessantes. Pas un Allemand ne peut lever le nez au-dessus du niveau du sol sans risquer d'être décapité. La nuit, la crainte d'être attaqué oblige le soldat allemand à rester presque continuellement l'arme au bras. Le moindre bruit fait tressaillir dans les ténébres les sentinelles ennemies. Une pierre qui craque au vent, leur fait jeter l'alarme parmi les leurs. Si les Français allaient surgir du fond de la plaine, noire et sinistre, la baïonnette en avant ? Alors, la sentinelle perd la tête et crie : « Wer da ? » Toute la tranchée s'ébranle aussitôt, saute sur les fusils, tiraille au hasard. L'émotion se communique tout le long de la ligne. Le feu devient général et inefficace, parce que soudain et mal dirigé au milieu des affaires d'une nuit inquiète.

De leur côté, les Anglais et les Français, calmes dans leurs tranchées, entendent ces alertes, le défile des gâchettes, la fusillade folle et vaine. Pourtant le terrier immense des Allemands est bien construit. Souvent cimenté au fond, recouvert de planches, il protège le soldat contre le feu et contre les aéroplanes.

Les tranchées se succèdent dans l'ordre suivant :

« La première sur le front, occupée par les sentinelles; la deuxième, 200 ou 300 mètres plus loin, réservée aux lignes de fusillades; plus loin, les puits qui servent de dortoirs, de cuisines, de magasins de vivres et de munitions tous reliés aux lignes de front par des passages. Dans d'autres, parallèles, sont installées les mitrailleuses qui tirent par-dessus la tête des hommes. A l'arrière viennent les grosses pièces de canon, vissées sur des plateformes de ciment, puis les howitzers, qui peuvent « cracher » un obus à quatre kilomètres. En somme, une vraie cité souterraine, une ville de troglodytes admirablement dissimulée, et qui offre à l'assiégé des difficultés certaines, mais non insurmontables. »

La guerre dans les airs

Le « Times » publie une lettre d'un officier aviateur anglais disant que le corps d'aviation anglais n'avait perdu, jusqu'au 19 septembre, qu'un pilote et son passager.

L'aviation anglaise

Une dépêche du quartier général anglais non officielle, mais de source autorisée, donne des détails intéressants sur les derniers jours de combat. Les journées des 23 et 24 se sont passées sans opérations importantes.

Les aviateurs, des deux côtés, ont profité du beau temps pour effectuer de nombreuses reconnaissances. L'un de nos aviateurs particulièrement actif a été blessé au cours d'un duel dans les airs. Se trouvant seul sur un monoplan, il ne pouvait pas faire

usage de ses armes, alors qu'il essayait d'encercler un avion ennemi portant deux passagers, dont l'un tira sur lui un coup de fusil. Il réussit cependant à regagner nos lignes où il attendit près d'une ambulance.

Un zeppelin survole Gand

Dimanche soir, un zeppelin est passé au-dessus de Gand. Tout le littoral a été prévenu et toutes les lumières ont été éteintes.

La marche des Russes

L'effort des Allemands pour s'emparer de la forteresse d'Osovetz, près de la frontière sud-est de la Prusse orientale, a été brisé par un feu terrible et les assaillants ont été forcés de se retirer après de lourdes pertes.

Après avoir repoussé les attaques des Allemands sur Druskiniki et Sopotzkin, les Russes ont repris la poursuite. Le communiqué déclare que dans les forêts d'Augustow nos troupes tracent leur route rapidement ; si les Russes réussissent à pénétrer à Lyck, ce sera une sérieuse affaire pour les Allemands qui assiègent Osovetz et dont la seule ligne de retraite serait ainsi coupée. C'est ce qui explique les furieux efforts qui sont faits pour s'emparer de cette forteresse sur la frontière galicienne.

Le bulletin signale l'avance continue des Russes partout ; plusieurs sorties de Przemysl ont été complètement repoussées ; la désorganisation de l'armée autrichienne paraît définitivement établie.

L'impression générale est qu'un grand nombre d'Autrichiens n'offriront pas longtemps une grande résistance aux Russes.

La mer du Nord est libre

L'ambassadeur d'Allemagne déclare que toutes les routes de la mer du Nord conduisant aux ports allemands, hollandais et danois sont débarrassées de mines. Cette déclaration de l'ambassadeur d'Allemagne est un hommage rendu aux travaux de dragage de ces terribles engins effectués par la flotte anglaise.

En Italie

Une réunion à laquelle assistaient une cinquantaine de députés libéraux, auxquels une douzaine d'autres avaient donné leur adhésion, a été tenue sous la présidence de M. Grippo, vice-président de la Chambre, à Mantecitorio.

L'ordre du jour suivant a été adopté : « Les députés libéraux, reconnaissant légitime la déclaration de neutralité faite par l'Italie au moment où éclata la guerre, affirment de nouveau leur pleine confiance en le gouvernement qu'ils considèrent comme conscient de ses hauts devoirs et de ses graves responsabilités envers la patrie, et expriment la certitude qu'il saura sauvegarder, avec une préparation réfléchie et une action énergique, les intérêts suprêmes de la nation. »

Une délégation est allée ensuite remettre cet ordre du jour à M. Salandra, président du conseil.

La fermeture des Dardanelles par les Turcs

La cause de la fermeture des Dardanelles est l'empêchement opposé par l'escadre anglaise à la sortie des navires de la flotte ottomane dans la mer Egée.

La fermeture des Dardanelles a fait l'objet de protestations vigoureuses de la Triple-Entente et l'on croit que cette mesure qui est une véritable provocation de la Turquie ne tardera pas à être rapportée. Deux vapeurs français et quatre italiens, auxquels les Turcs ont refusé le passage des Dardanelles, sont arrivés à Dedeagatch.

Revue de la Presse

De la France du Sud-Ouest (L.-V. Meunier) :

Ces nations, de mentalités si différentes, d'origines si distinctes les unes des autres, se sont actuellement fondues — c'est le mot propre ; et c'est pourquoi la comparaison de la cloche se présente tout naturellement à l'esprit — dans un amalgame harmonieux. Tous ces précieux métaux humains, forges à l'heure présente, un bloc d'indestructible acier. Unis par une pensée commune, par une seule et même volonté. Français, Anglais, Russes, Belges, Serbes, Monténégrins, Japonais, tous, n'ont plus qu'une âme ; c'est-à-dire que chacun sent vivre en lui, en cette heure tragique et solennelle, l'âme de l'humanité.

C'est l'humanité, oui, menacée par les barbares que leur chef scélérat conduit en hordes dévastatrices contre tout ce qui est beau, contre tout ce qui est grand, que ces peuples étroitement unis, solidaires, défendent. C'est par eux qu'elle triomphera.

Le Matin (M. Henri Galli) :

« Le gouvernement, au lendemain de la déclaration de guerre par l'Allemagne, avait institué une Commission dite du chômage, dont M. Marcel Sembat, qui fait aujourd'hui partie du ministère, dirigeait les séances. Cette Commission a rendu de réels services. Elle ne siège plus depuis le départ des représentants de l'Etat à Bordeaux. Nous demandons à son dévoué président, non pas de le réunir, mais de parler en son nom et de gagner facilement près de ses collègues la cause des ouvriers qui veulent travailler et des chers soldats qu'il faut défendre contre un ennemi aussi redoutable que la mitrailleuse ou que l'obusier : contre l'hiver ! »

L'Evening Standard écrit :

« Quand nous examinons la situation des colonies allemandes, nous avons beaucoup de raisons de croire que la substitution de l'administration anglaise à la domination allemande rendra aux indigènes un grand service. »

La Pall Mall Gazette dit :

« Le système prussien d'éducation et de confiance dogmatique dans le kaiserisme a infusé une telle docilité d'esprit à l'ensemble du peuple allemand, qu'il est impossible d'estimer le choc physique nécessaire pour briser l'habitude de deux générations. »

CHRONIQUE LOCALE

EXCELLENTE MESURE

Parmi les bonnes mesures que les pouvoirs publics ont prises depuis le début de la guerre, au profit de nos soldats et des familles des mobilisés, il en est une qui a été accueillie avec grande joie.

Il s'agit de la création des bons de réduction sur les chemins de fer en faveur des parents des blessés.

Dans toutes les villes de nos régions, les hôpitaux temporaires ont recueilli un grand nombre de soldats qui légèrement ou gravement blessés reçoivent les soins les plus dévoués.

Mais aussi, émus, aussi intelligents que soient les infirmiers, ils ne peuvent donner aux blessés ce reconfort moral qu'apportent certainement des membres de leur famille.

D'autre part, trop éloignés de l'hôpital où sont en traitement leurs blessés, les familles hésitent — en raison des frais considérables de voyage — à se déplacer.

Et cependant familles et blessés ne demandaient qu'à se rapprocher le plus près possible les uns des autres.

En facilitant le voyage, le Gouvernement a tenu compte des sollicitations des familles qui, après avoir vu leurs chers blessés, et constaté elles-mêmes leur état, regagnaient leur pays tout à fait rassurées.

On a bien demandé que les blessés, au lieu d'être évacués loin des villes où ils étaient en garnison, soient, au contraire, dirigés sur ces villes et même, si cela était possible, de les envoyer dans leur pays d'origine, là où des hôpitaux temporaires sont installés.

Il est évident qu'à bien des points de vue, les blessés trouveraient tout de suite avec les soins que leur prodigent nos admirables docteurs, infirmières et infirmiers, le réconfort de la présence à leur chevet d'une maman, d'une épouse, d'une sœur.

Mais il faut reconnaître que nombreuses sont les objections que soulèvent ces propositions.

Nous approuvons avec plaisir la mesure prise par le Gouvernement qui donne aux familles la facilité de se rendre auprès de leurs enfants blessés, en attendant d'autres mesures qui leur permettront de les avoir chez elles.

LOUIS BONNET.

Nos blessés et nos médecins

Nous lisons dans l'Echo de Paris du 30 septembre :

Les braves gens. C'est la fille de l'amiral Besson, mariée au docteur Morange, à Ville-neuve-sur-Lot, elle a organisé à Cahors un hôpital pour nos blessés, dans lequel sont transportés les grands malades.

Chaque matin, vêtue de blanc, le brassard de la Croix-Rouge au bras, elle aide son mari qui opère nos soldats. Le dévouement de ces deux êtres fait l'admiration de tous ; car sans prendre le temps ni de dormir, ni de prendre ses repas, le docteur Morange et sa femme sont, depuis le début de la guerre, sans cesse sur la brèche.

Que de combattants gravement blessés doivent la vie à leur science et à leurs soins !

Où, il y a encore de braves gens en France ! — Un malade reconnaissant.

Nous souscrivons volontiers aux lignes qu'on vient de lire. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que notre confrère de Paris ait rendu hommage à un seul Docteur.

Nous, qui sommes sur place et qui voyons les choses de près, nous pouvons affirmer que le dévouement de tous les médecins — même de ceux qui ne portent pas l'habit militaire — est au-dessus de tout éloge.

Nous ignorons si l'on fait un triage parmi les blessés et si l'on transporte les « grands » malades

dans un hôpital déterminé ; mais ce que nous tenons à affirmer, c'est que « petits » ou « grands », tous nos glorieux blessés sont soignés par tous les Docteurs avec un égal dévouement, une égale abnégation ; ce que nous savons bien, c'est que la reconnaissance des intéressés, du Pays, va indistinctement à tous ces « braves gens ».

L'Echo de Paris, sans crainte de se tromper, pouvait adresser à tous les médecins civils ou militaires de Cahors — et d'ailleurs sans doute — le même éloge. Cela n'eût rien enlevé à la valeur du flet ; il eût été simplement plus exact parce que plus complet.

Un incident plaisant dans une tranchée

Un de nos compatriotes, officier d'infanterie, qui blessé, est actuellement en traitement à Cahors, a raconté le plaisant incident dont il fut le témoin.

Les tranchées des troupes françaises ne sont pas très éloignées des tranchées allemandes ; en certains endroits, elles sont même très rapprochées.

C'est ainsi qu'un matin, le cuisinier d'une tranchée allemande chargé de porter le café à ses camarades d'une autre tranchée, se trompa et pénétra dans une tranchée française.

Il fut accueilli avec des transports de joie par nos soldats qui se mirent en devoir de boire le café et de garder le cuisinier.

La rentrée du Tribunal civil

Vendredi à 2 heures, a eu lieu la rentrée solennelle du Tribunal civil de Cahors.

L'audience était présidée par M. Grimal, président.

Mort à l'ennemi

Parmi nos compatriotes tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Védrennes, sous-officier au 7^e d'infanterie de réserve.

M. Védrennes était directeur de l'épicerie de la rue du Lycée.

Il laisse une veuve et deux enfants en bas âge.

Nous saluons la mémoire de ce brave et nous adressons à sa veuve et à sa famille nos vives condoléances.

A MONTFAUCON

Nous croyons savoir que les 3 et 4, les jeunes soldats de la classe 1914, actuellement sous les drapeaux, seront dirigés à Montfaucou.

Ces troupes resteront pendant 1 mois dans cette localité dont la région est très favorable pour les exercices et manœuvres de campagne.

Ils regagneront ensuite le cantonnement de Cahors.

Obsèques d'un brave

Jedi, à 20 heures, ont eu lieu à l'Hôpital auxiliaire de Cahors de l'ancien évêché, les funérailles d'un brave, blessé au champ d'honneur, Jean Bajoux, soldat au 73^e régiment d'infanterie.

Après la levée du corps, lorsque le cercueil fut déposé sur le corbillard qui disparaissait sous les fleurs, et en présence d'une nombreuse foule où on remarquait les membres de l'Union des Dames de France, des camarades d'armes du défunt et un piquet de soldats du 131^e commandés par un capitaine, L. Alphonse, infirmier volontaire de cet établissement, a déposé sur le cercueil du premier soldat décédé dans cet hôpital, une magnifique gerbe en prononçant les paroles suivantes :

« Cher camarade, « Avant de le laisser quitter cet établissement, où je me fais un devoir de soigner les enfants de la chère Patrie et où j'ai eu l'honneur de soigner le premier des mortelles blessures, je veux, avec tes camarades d'armes, t'adresser mes remerciements avec la plus sincère reconnaissance que le Pays adresse à ses bienfaiteurs. »

« Devant la tombe où tu vas reposer, nous te saluons comme nous avons salué tes camarades qui, héros comme toi, n'ont pas hésité à donner leur sang et leur vie pour délivrer notre chère France des barbaries germaniques. »

« A vous tous, petits soldats de France, victimes du devoir : merci, mille fois merci. »

« A tes parents éplorés que nous nous faisons un devoir de remplacer en ce moment douloureux, nous adressons nos sincères condoléances ; puissent nos amitiés, nos vœux sincères et notre fraternité, alléger la douleur qu'ils éprouvent en ce moment. »

« Quant à toi, brave Jean Bajoux, emporte avec ces fleurs que nous sommes heureux de t'offrir et que tu as si glorieusement gagnées, nos bons souvenirs et notre meilleure gratitude. »

« Cher petit Jean... au revoir... au revoir ! »

Brevet élémentaire

Jedi et vendredi ont eu lieu les examens du Brevet élémentaire pour les garçons.

21 aspirants y ont pris part : 15 ont été déclarés admissibles aux épreuves de la 1^{re} série, 13 de la 2^e série.

Ce sont : MM. Albet, Bagou, Bordes, Bose, Caussat, Chabannes, Lesserps, Lherm, Noël, Pezet, Serres, Vaysières, Veyssières.

Les examens continuent.

Des nouvelles de nos blessés

Voici une indication qui pourra calmer les inquiétudes de bien des familles :

Des cartes de correspondance viennent d'être déposées dans tous les hôpitaux militaires ou auxiliaires, sur lesquelles le médecin traitant consignera l'état du soldat hospitalisé, les désirs qu'il exprime et qui seront par ses soins, avec l'assentiment de l'intéressé, envoyées chaque semaine à la personne dont il donnera l'adresse.

Avis aux Conscrits absents de leur domicile

En raison des événements, un très grand nombre de jeunes gens sont actuellement absents de leur domicile légal et ne peuvent par conséquent pas se présenter devant le conseil de révision, dans le canton où ils sont régulièrement inscrits. Des instructions viennent d'être envoyées pour que toutes facilités soient données à ces jeunes gens pour qu'ils puissent subir la visite médicale au lieu de leur résidence ; en conséquence, ces jeunes gens sont invités à adresser d'urgence une demande au Préfet du département dans lequel ils sont inscrits et non au Préfet du département où ils résident. Ces jeunes gens seront examinés par le conseil de révision de leur résidence, au cours de la tournée normale de révision.

Circulaire du ministre des finances concernant le recouvrement de l'impôt

La mobilisation générale et l'état de guerre ne sauraient avoir pour conséquence de suspendre le recouvrement de l'impôt.

Le gouvernement ayant besoin de toutes les ressources du Trésor pour faire face aux nécessités de la défense nationale, c'est un devoir patriotique pour les citoyens de contribuer dans la mesure de leurs moyens aux charges du pays.

Ainsi que le rappelait, en 1871, le gouvernement de la Défense nationale, aider le Trésor en un tel moment est faire acte de bon citoyen.

Les percepteurs doivent donc poursuivre activement le recouvrement de l'impôt et user de toute l'influence qu'ils ont su acquérir dans la région où ils exercent leurs fonctions pour amener les contribuables à verser le plus tôt possible le solde de leurs

contributions de l'année courante ou tout au moins un acompte aussi important que possible.

Le recouvrement des sommes dues aux départements et aux communes ne doit pas non plus être négligé, car les sommes ainsi recouvrées augmentent les ressources de trésorerie à la disposition de l'Etat et permettent d'assurer le fonctionnement des services locaux.

Il est expressément recommandé à tous les comptables de faciliter autant qu'il sera en leur pouvoir le paiement des contributions et des taxes assimilées dues dans d'autres perceptions que la leur.

L'agence des prisonniers de guerre

Le marquis de Vogüé, président de la Croix-Rouge française, a reçu, à Bordeaux, la visite de M. Ernest Hecht, avocat à la cour d'appel de Paris, délégué auprès de lui par l'agence des prisonniers de guerre.

Cette agence qui est administrée par le Comité international de la Croix-Rouge française de Genève a été créée par la conférence de la Haye de 1907, et a vu ses attributions élargies par la conférence de Washington de mai 1912.

Elle a pour but l'échange entre les nations belligérantes des listes de prisonniers en y assimilant les blessés pris par l'ennemi et les internés.

Le comité de la Croix-Rouge française a dès le premier jour rempli les obligations que lui imposaient ces conventions et jusqu'à présent les Croix-Rouges des autres nations s'y sont également conformées.

M. Hecht était chargé, au nom du Comité international, de remercier le président de la Croix-Rouge française de la façon dont il s'était acquitté de sa mission humanitaire.

Certaines difficultés matérielles avaient entravé à l'origine le fonctionnement de ce rouage presque nouveau, car il n'avait encore donné lieu qu'à un essai imparfait durant la dernière guerre balkanique.

Mais maintenant l'agence des prisonniers de guerre, établie à Genève, ne se contente pas de donner aux familles des prisonniers des informations sur leur sort. Disposant de la franchise postale internationale, elle leur fait parvenir dans les deux sens des cartes postales centralisées à Genève. Elle se chargera également de faire parvenir aux prisonniers et assimilés des secours en argent et en nature.

A cet effet, elle enverra des citoyens neutres, sans doute Suisses, dans les divers pays intéressés.

Tous ces services qui fonctionnaient jusqu'à présent dans un bel immeuble situé à Genève, rue de l'Athénée, 3, vont, en raison de leur extension, être transférés dans le vaste palais Eynard, légué par un généreux philanthrope à la ville de Genève.

Là, sous la direction du président du Comité international, M. Ador, et de son secrétaire général, M. Paul Des Gouttes, l'avocat genevois bien connu, l'agence des prisonniers de guerre sera en mesure de rassurer les familles de nos compatriotes détenus chez nos ennemis.

Les soldes

Le « Journal Officiel » publie un décret accordant, à partir du 1^{er} octobre 1914, la deuxième et dernière augmentation prévue des soldes des officiers et assimilés et sous-officiers.

Donc, à partir de ce mois, les soldes d'activité seront les suivantes, par mois, retenues déduites :

OFFICIERS

Maréchal de France, 2.400 fr.
Général de division, intendant général, médecin inspecteur général, 1.665 fr.

Général de brigade, intendant militaire, médecin, pharmacien ou vétérinaire inspecteur, 1.200 fr.
Colonel, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, médecin ou pharmacien principal de 1^{re} classe, vétérinaire principal de 1^{re} classe, 990 fr.

Lieutenant-colonel, sous-intendant militaire de 2^e classe, médecin ou pharmacien principal de 2^e classe, vétérinaire principal de 2^e classe, 750 fr.
Chef de bataillon, d'escadron ou major, sous-intendant militaire de 3^e classe, médecin ou pharmacien-major de 1^{re} classe, vétérinaire-major de 1^{re} classe, officier d'administration principal des divers services, officier interprète principal, 675 fr. après 4 ans de grade ; 600 fr. avant.

Capitaine, adjoint à l'intendance, médecin ou pharmacien-major de 2^e classe, vétérinaire-major de 2^e classe, officier d'administration de 1^{re} classe, des divers services, officier interprète de 1^{re} classe ; chef de musique de 1^{re} classe, 555, 510, 465, 420 fr., suivant les années de grade et de service.

Lieutenant, médecin ou pharmacien aide-major de 1^{re} classe, vétérinaire aide-major de 1^{re} classe, officier d'administration de 2^e classe des divers services, officier interprète de 2^e classe, chef de musique de 2^e classe, 406,50, 361,50, 331,50, 301,50, suivant les années de grade et de service.

Sous-lieutenant, sous-lieutenant élève, médecin ou pharmacien aide-major de 2^e classe, vétérinaire aide-major de 2^e classe, officier d'administration de 3^e classe des divers services, officier interprète de 2^e classe, chef de musique de 3^e classe, 270 fr. après 6 ans de service, 240 fr. avant.

Vétérinaires aide-major de 2^e classe élève, 220,50 ; sous-lieutenant de réserve n'ayant pas accompli la durée légale du service, 210 fr. ; interprète stagiaire, 177 fr.

SOUS-OFFICIERS

Solde mensuelle des rengagés ou commissionnés à partir de la 6^e année de service (français ou servant au titre français ; étrangers ou servant au titre étranger) :

De la 6^e à la 8^e années incluses : adjudant et assimilé, 177 fr. ; sergent-major et assimilé, 135 fr. ; sergent et assimilé, 126 fr.

De la 9^e à la 11^e années incluses : adjudant-chef, 207 fr. ; adjudant et assimilé, 184,50 ; sergent-major et assimilé, 142,50 ; sergent et assimilé, 133,50.

A partir de la 12^e année : adjudant-chef, 207 fr. ; adjudant et assimilé, 182 fr. ; sergent-major et assimilé, 141 fr. ; sergent et assimilé, 141 fr.

La solde journalière des adjudants-chefs (réserve et armée territoriale) est de 3 fr. 19.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 2 octobre, 1 h.

La situation reste satisfaisante

Ce soir, rien de particulier à signaler, sauf dans la région de Roye, où une violente action a heureusement tourné pour nous, et dans l'Argonne, où nous avons fait quelques progrès nouveaux.

L'impression générale reste satisfaisante.

Bordeaux, 4 h. soir.

L'effort allemand est formidable dans la région de Roye

A notre aile gauche, la bataille continue très violente, notamment dans la région de Roye où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes.

L'action s'étend vers le nord

L'action s'étend de plus en plus vers le Nord. Le front de combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras.

Les allemands tentent de repasser la Meuse Leur pont est détruit

Sur la Meuse, les Allemands ont tenté de jeter près de St-Mihiel un pont qui a été détruit cette nuit.

Nous progressons toujours en Wœvre

En Wœvre, notre offensive continue. Elle progresse pas à pas notamment entre Apremont et St-Mihiel.

Calme relatif sur le reste du front

Sur tout le reste du front, il n'a été tenté de part et d'autre que des opérations partielles.

Evidemment les renseignements fournis au Pays sont incomplets.

Le communiqué de ce soir laisse entendre que les Allemands ont tenté de passer la Meuse.

Ils ont donc repris de l'avance sur les Hauts de Meuse ?... Quoi qu'il en soit leur tentative n'a pas réussi puisque le pont lancé par eux a été détruit.

Leurs efforts resteront vains, sans doute, et ils doivent obtenir comme unique résultat, sur ce point, d'être décimés d'une terrible façon par les forts et par nos armées.

Par ailleurs, nous progressons toujours en Wœvre, ce qui est un excellent résultat et la bataille a pris vers Roye, à l'aile gauche, une ampleur considérable.

Les Allemands ont dû amener dans cette région de gros renforts pour enrayer l'avance des Alliés.

Le résultat obtenu paraît mauvais pour eux, puisque nos troupes sont au sud d'Arras, ce qui représente une progression énorme.

Patience, nous devons toucher au terme de l'action.